

## « My Island » Exposition personnelle de Moufida Fedhila

*Richard Guilbert, Centre Culturel Colombier, 2008*

L'exposition « My Island » rend compte des recherches réalisées par l'artiste Moufida Fedhila autour de la notion de frontière. Expression politique et territoriale, le mur représente la forme la plus lourde et contraignante de cette démarcation. De son emplacement à sa fonction, l'artiste témoigne des contraintes et effets liés à la mise en place de ces structures architecturales qui redessinent le monde redéfinissant par la même occasion ses modes de circulation.

Dans une approche artistique et documentaire, Moufida Fedhila compile depuis des années, des données (articles de presse, écrits scientifiques et sociologiques, vidéos d'archives, images cartographiques) propres à la frontière.

La pièce « My island » (l'île monde), qui donne son nom à l'exposition, représente une immense mappemonde noire où des territoires, isolés par des murs frontières, dérivent tel des îlots délaissés. En parallèle, une vidéo égraine inlassablement les pays concernés par ces lignes de fractures.

En 2007, « dessine-moi le monde » propose à diverses personnes résidentes en France de redessiner de mémoire et en quelques minutes, une carte du monde avec ses frontières jouant sur l'imaginaire, le déplacement et l'interprétation.

La même année, sur l'invitation de la galerie Nocolo de Padoue, l'artiste construit un mur en parpaing en travers de la salle d'exposition proposant au visiteur, l'expérience physique de la contrainte et de la séparation. En parallèle, elle réalise une vidéo documentaire autour du quartier de Via Anelli à Padoue, ghetto dédié aux populations immigrées de l'Afrique subsaharienne, vivant entouré par une barrière d'acier haute de trois mètres et longue de quatre-vingt-quatre mètres.

« Not In My Back Yard » (pas dans mon arrière cour), est une intervention in situ représentant des inscriptions peintes au sol, qui questionne le mouvement Nimby. Ce courant de pensée provenant des Etats-Unis désigne de façon péjorative le combat d'associations de riverains créées pour défendre leur environnement local. La pièce révèle le paradoxe de la limite des intérêts de la propriété privée et du développement global.

Plus récemment, suite à la rencontre d'un candidat à l'immigration, l'artiste réalise un film à partir d'une vidéo prise d'un téléphone portable, témoignant des conditions extrêmes d'un débarquement d'un groupe de clandestins sur les plages de la petite île italienne de Lampedusa, première porte du continent européen.

A l'heure de la mondialisation et de la libre circulation, Moufida Fedhila témoigne du paradoxe des sociétés modernes sur leurs politiques migratoires et territoriales. Entre questions identitaires et culturelles, enjeux stratégiques et politiques, c'est un constat amer sur le devenir et les mutations de la notion même d'identité.